



Chez le même éditeur

*Les Trente-deux Marches du trône*  
*ou Comment mériter le pouvoir*  
traduit par Daniel Lescallier

*İrq Bitig, jeu divinatoire turk-ancien*  
traduit et présenté par Rémy Dor

*Une robe de papier pour Xue Tao*  
*Choix de textes inédits de littérature chinoise*  
Sous la direction de Vincent Durand-Dastès et Valérie Lavoix

Chroniques sanglantes de Chinoises amoureuses

En couverture : montage à partir de personnages tirés de gravures populaires  
sur bois, appelées « images de Nouvel An »

espaces&signes  
l'éditeur des cultures du monde  
51, avenue de Villiers 75017 Paris  
[www.espaceetsignes.com](http://www.espaceetsignes.com)

©2015 espaces&signes  
ISBN : 978-2-9535965-7-1

# Chroniques sanglantes de Chinoises amoureuses

Jacques Pimpaneau

espaces  
& signes



*[Qu']elles soient fort intempérantes, je n'en ai cure,  
car j'entreprends de leur fournir quelque vertu, non toutes.*

JOHN DONNE<sup>1</sup>

---

1. *Paradoxes et Problèmes*, traduction de Pierre Alferi, Allia, Paris, 1994.



## Sommaire

<i>Qu'elles reposent en paix!</i>	11
La courtisane amoureuse	17
L'impératrice cruelle et solitaire	39
La confession d'une mère	55
La vengeance de la reine barbare	71
Deux enfants de la balle au palais impérial	99



## QU'ELLES REPOSENT EN PAIX !

*Ces cinq récits retracent la tragédie de femmes qui vécurent en Chine il y a bien longtemps. À part l'héroïne de la première chronique, qui relève du fait-divers, ces femmes appartiennent à l'Histoire. Elles y sont dépeintes comme des criminelles – et elle le furent. Elles sont de celles qui provoquèrent de véritables révolutions de palais, voire la ruine de royaumes.*

*Personnages historiques, elles incarnent le mal pour les chroniqueurs. À ce titre, leur exemple doit servir à mettre en garde les générations futures contre l'action perverse des femmes quand, par leur charme – charme physique et charme magique – il leur arrive d'interférer en politique : cette dernière doit être exclusivement l'affaire des hommes, si possible pétris de morale confucianiste, faute de quoi la société sera la proie des désastres les plus meurtriers.*

*Pour les lettrés, l'Histoire devait donc illustrer le bien-fondé de la morale. Le drame de la pensée chinoise est d'avoir assimilé la morale à celle qui fut élaborée par Confucius et qui est devenue, après quelques entorses, celle de l'État impérial...*

*avant de redevenir celle du présent gouvernement chinois. La Chine n'a jamais eu son Antigone...*

*J'ai repris les faits tels qu'ils figurent dans les livres d'Histoire, notamment dans les Mémoires historiques de Sima Qian (145-? avant J.-C.). Je n'ai pas caché ou édulcoré les crimes que ces femmes ont réellement commis et qui restent des crimes, quelle que soit la morale à laquelle on se réfère. Je n'ai inventé aucun personnage.*

*J'ai néanmoins romancé ces données historiques pour essayer, non pas de justifier les actes de ces femmes, mais de montrer que ces louves, qui ont défendu leurs petits jusqu'à commettre des crimes, ont agi au nom d'un instinct qui fait fi de toute morale sociale. Elles ont conservé ce côté sauvage qui reste encore le meilleur de nous-mêmes et ont refusé de se plier à une société policée (et policière?).*

*Je n'ai pas voulu écrire un plaidoyer en leur faveur. J'ai seulement essayé de montrer leur vérité. Elles sont certes condamnables au nom de principes destinés à maintenir la cohésion d'un groupe social et au nom des idées prévalant à leur époque. Mais doivent-elles encore l'être aujourd'hui? Plutôt que de les juger (avouez qu'il y a prescription!), le lecteur conclura, je l'espère, comme moi : foin de l'enfer, qu'elles reposent en paix!*

*Ces femmes chinoises dont l'amour a fait des meurtrières m'ont fait penser à des personnages de ce côté-ci de l'Oural.*

*Tout d'abord à Médée, qui tua sa rivale et ses propres enfants pour se venger de Jason, dont elle avait sauvé la vie en sacrifiant son frère, et qui l'avait trahie. Médée dont la nourrice, au début de la pièce d'Euripide, prévoyait que rien ne l'arrêterait : « À quoi pourra bien se porter ce cœur hautain, cette âme implacable, sous la morsure du malheur ? »*

À Clytemnestre ensuite, qui tua son mari, le roi Agamemnon, car celui-ci avait sacrifié leur fille Iphigénie pour que se lèvent des vents favorables : « Ne fallait-il pas chasser cet homme de cette terre et que de ses souillures il payât la rançon ? », lui fait dire Eschyle.

Et je ne parlerai pas des différents mélos où l'épouse trompée tue son mari : il ne s'agit dans ce cas que de faits-divers – les « bourgeois » sont incapables de tragédie.

En réalité, j'ai surtout pensé à la marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses*. Laclos a parfaitement vu la différence entre le sentiment amoureux de l'homme et celui de la femme : « L'homme jouit du bonheur qu'il ressent et la femme de celui qu'elle procure... Le goût exclusif, qui caractérise particulièrement l'amour, n'est dans l'homme qu'une préférence, qui sert, au plus, à augmenter un plaisir, qu'un autre objet affaiblirait peut-être, mais ne détruirait pas ; tandis que, dans les femmes, c'est un sentiment profond, qui anéantit tout désir étranger. » (Lettre CXXX).

Malheureusement, après avoir été un psychologue très perspicace, Laclos termine son ouvrage avec un moralisme de convenance qui envahit tous ses personnages. Seule la marquise de Merteuil reste fidèle à elle-même. Elle en paye le prix : punie pour ses sombres stratagèmes, défigurée par la petite vérole, elle est ruinée et doit fuir à l'étranger – si monstrueuse que le Ciel ne peut que la châtier. En fait, la personne haïssable dans cette histoire ce n'est pas elle, mais Valmont, trop bête pour comprendre que la marquise de Merteuil n'agit qu'emportée par un amour éperdu pour lui. Et lui, par lâcheté, par peur de perdre la face devant celle qui lui inspire davantage de crainte qu'une complicité affectueuse, abandonne celle qu'il aime, M<sup>me</sup> de Tourvel, la vouant à la mort. La marquise de Merteuil et M<sup>me</sup> de Tourvel partagent

*la même grandeur, celle que confère un amour qui anéantit tout. L'une, par amour, va sacrifier sa fidélité à la vertu et en mourra ; l'autre, par amour, va afficher un cynisme inquiétant, qui est insupportable et incompréhensible pour la société de son temps.*

*Si je devais réécrire une fin aux Liaisons dangereuses comme j'ai réécrit ces chroniques chinoises, ce serait pour réhabiliter la marquise de Merteuil, qui, telle ces Chinoises victimes de leur amour, mérite de reposer en paix.*

*En conclusion de cette brève présentation, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Edouard Dor, dont les corrections et suggestions me furent une aide précieuse, et à Caroline de Peyster, qui a bien voulu accueillir en sa maison ces meurtrières.*

Jacques Pimpaneau





*Le procès de Su San, la courtisane amoureuse*

Gravure sur bois (Wuqiang, province du Hebei), début du xx<sup>e</sup> siècle.

## LA COURTISANE AMOUREUSE

*Ce dramatique fait-divers s'est déroulé à Taiyuan, capitale de la province du Shanxi, sous la dynastie Ming (1368-1644). Il a défrayé les chroniques de l'époque au point de fournir le sujet d'un opéra aussi célèbre en Chine que l'est La Traviata en Occident.*

*On peut, aujourd'hui encore, visiter à Taiyuan la prison dans laquelle l'héroïne de ce récit fut enfermée.*

Lorsque je suis arrivé ce matin-là au *yamen*, le siège du gouvernement local, le gardien m'informa que le vice-gouverneur me demandait. Je me rendis aussitôt dans son bureau. « J'ai une tâche à vous confier, me dit-il. Nous devons siéger en appel pour statuer sur un procès dont l'accusée nommée Su San, concubine d'un riche marchand, a été condamnée à mort pour l'avoir assassiné. Il faut refaire une enquête, ce qui signifie courir ici et là pour interroger des témoins. J'en suis chargé, mais je suis

vieux et j'ai du mal à marcher. J'ai demandé au gouverneur que vous me remplaciez et il m'a donné son accord.

— Excellence, je ne suis qu'un secrétaire et je n'ai aucune expérience!

— Je vous ai observé, vous êtes intelligent et méticuleux. En outre, ce cas ne devrait pas poser problème : la coupable a avoué et rien ne permet de mettre en doute ses aveux. Mais que cela ne vous dispense pas de mener une enquête sérieuse! En cas de condamnation à mort, il faut non seulement un procès en appel au niveau provincial, mais ensuite que les dossiers des deux procès soient examinés à la capitale par le ministère avant que la sentence puisse être appliquée. Même si tout semble clair, votre enquête ne doit pas être bâclée. Autrement, nous aurons des ennuis. Je compte donc sur vous pour que vous agissiez avec soin et perspicacité. La coupable est détenue dans notre prison. Commencez par aller l'interroger. Ne manquez pas de venir m'informer si vous rencontrez la moindre difficulté et tenez-moi régulièrement au courant. »

Après avoir promis de faire de mon mieux, je me rendis donc à la prison. Je n'y étais jamais allé. Après un premier couloir, je remarquai sur la droite une porte en forme de tête de monstre à gueule béante. Le gardien m'expliqua que cette porte était réservée aux cadavres de ceux qui mouraient en détention ou qui étaient envoyés au terrain d'exécution pour que leur fantôme ne vienne pas troubler les vivants – ce monstre étant supposé les écarter. Les cellules étaient disposées autour d'une cour. Je fis sortir la condamnée Su San pour pouvoir l'interroger dans une salle, à l'écart de ses codétenues. Lorsqu'elle entra, je fus frappé par sa beauté et par sa jeunesse. Son dossier mentionnait qu'elle avait été courtisane dans la

maison de la mère Wang, qu'elle avait été rachetée par un riche apothicaire dont elle était devenue la concubine et qu'elle l'avait empoisonné. « Vous avez avoué votre crime. Maintenez-vous votre aveu ? lui demandai-je.

— Je ne souhaite qu'une chose : que ma mort advienne le plus rapidement possible ! me répondit-elle. Je n'en peux plus d'être enchaînée dans une cellule avec d'autres malheureuses qui n'arrêtent pas de se lamenter sur leur sort ! Être victime de gardiens grossiers qui me maltraitent est aussi insupportable ! Je vous en supplie : qu'on mette fin à ma vie aussi vite que possible !

— Vous n'avez pas répondu à ma question : maintenez-vous vos aveux ?

— J'ai été vendue contre mon gré par ma patronne à ce riche apothicaire qui s'était entiché de moi. Devoir lui céder mon corps était une douleur affreuse, mais je ne l'ai pas tué ! Néanmoins, pour le tribunal, j'étais la seule personne qui avait une vraie raison de l'assassiner. Après avoir subi la bastonnade et avoir eu le bout des doigts écrasés entre des lamelles de bois, la souffrance était telle que j'ai fini par avouer. Tant pis pour moi ! Maintenant, je souhaite que l'on en finisse. »

Je ne pus rien en tirer d'autre que des supplications répétées pour que son exécution ait lieu le plus vite possible.

Le lendemain, je partis interroger la mère Wang, dont je connaissais la maison seulement de réputation car mon salaire de secrétaire ne me permettait pas de la fréquenter. « Une nommée Su San faisait partie de votre personnel, lui dis-je. Vous avez sûrement appris qu'elle a été condamnée à mort pour avoir assassiné son mari. Dans sa déposition,